

Adpec: konkurs-fr2017@yandex.ru

André Wurmser

Le kaléidoscope, 1970

« Nous sommes perdus, dit l'Anglais... »

Nous sommes perdus, dit l'Anglais, nous avons brûlé une sainte.

Mais non, c'est l'inverse, repartit, agacé, l'évêque de Beauvais : nous n'aurons brûlé une sainte que si nous perdons la guerre. Qu'Henri l'emporte, que Charles redevienne le petit roi d'Orléans, Beaugency, vous connaissez la chanson ! et cette bergère sombrera avec les illuminés qui avant elle voulurent vous bouter hors de France : n'aura-t-il pas été démontré que ses voix ne venaient pas du ciel ? Si tout au contraire Charles triomphe, l'histoire, et l'Eglise qui la suit, feront de nous des suppôts de l'enfer, puisque tout se sera passé comme si saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite avaient réellement poussé cette pucelle dans le métier des armes.

Mais, Monseigneur, j'ai vu de sa bouche s'envoler

une colombe !

Ah, dans ce cas, elle sera sainte. Non que je croie à ces oiseaux qui pour cage ont des bouches mourantes, mais si quelque aïeule de Jeanne s'était avisée de guerroyer contre le roi Edouard, vos pères l'eussent brûlée vive sans que le moindre volatile vînt troubler leur foi de conquérants, de vainqueurs. Mais vos soldats lassés ne veulent plus franchir la mer ; ils interprètent les songes d'une enfant comme des signes célestes et vous-même, milord, partagez leurs doutes. Voilà où Jeanne puisera sa sainteté ! Pourtant, si la sentence était diabolique, Monseigneur ?

La sentence était humaine, rendue selon les intérêts du plus fort, comme toute sentence. Si le Démon nous l'avait inspirée, satanique serait la cause du roi notre maître. Lui ferai-je part de notre conversation ?

Gardez-vous-en bien, Monseigneur, c'est au prêtre que je...

Mon devoir est de lui dénoncer toute insubordination de fait ou de pensée. Ne l'oubliez point : ma condition n'est nullement celle de cette

fille. Jeanne n'obéissait pas à Charles parce qu'il était roi, comme moi à Henri, mais pour qu'il le fût, pour ce qu'elle appelait naïvement la bonne cause. Les puissants ont de tout autres raisons. Après cette interminable guerre, les grands féaux du vaincu seront par le vainqueur non pas même absous, mais adoptés. S'il le faut, ma longue fidélité au roi d'Angleterre, tant que la victoire aura légitimé ses droits, répondra au roi de France de ma future fidélité. Il appartient aux personnes de haut rang, milord, d'assurer la continuité du pouvoir royal en collaborant, m'entendez-vous? avec celui qui ceint la couronne. De là notre présence constante au pied du trône, de Philippe qui fut vaincu, à Charles qui peut-être vaincra, en passant par vos rois, puisqu'ils règnent.

Mais Dieu ne connaît-il pas les siens?

Il les reconnaît à ceci qu'ils l'ont emporté. Retirez-vous à présent et me laissez écrire au roi qui est à Londres. Allez en paix, messire : vos folies de sainte et de colombe lui seront connues, mais votre nom sera charitablement oublié.

Monseigneur, Dieu vous le rende!